

Deuil périnatal: « J'ai besoin de ces photos pour me souvenir de ses traits »

Ce lundi sera la journée internationale du deuil périnatal. Un sujet resté tabou en France. Pour Annabelle Maniez, le voile doit être levé. Cette Outreloise, confrontée à la mort de sa fille, a décidé de rejoindre l'association Souvenange qui propose aux parents de les photographier avec leur enfant.

Victoire Haffreingue-Moulart | 14/10/2018



Annabelle Maniez est maman de quatre enfants, Gaspard, Hector, Agathe et Elise, morte-née il y a cinq ans. Photo archives Johan Ben Azzouz - VDNPQR



Le deuil périnatal est encore **un sujet tabou**. Alors qu'en France **7 000 parents chaque année sont confrontés** à la mort d'un nouveau-né, la question est trop souvent cachée par un voile pudique. Ce phénomène, Annabelle Maniez veut y mettre fin.

Il y a cinq ans, l'Outreloise perd sa fille, morte née. Elle est enceinte de jumeaux quand, à quatre mois et demi de grossesse, les médecins lui annoncent que sa fille ne pourra ni parler, ni marcher. Les deux parents prennent la décision d'avoir recours à une interruption médicale de grossesse sélective. « *On a eu trois mois pour réfléchir et se préparer. Ça a été notre décision* », explique cette maman.

Jusqu'à la naissance de ses deux enfants, Annabelle et Sébastien Maniez ont le temps de s'y préparer, ils se renseignent pour gérer au mieux. Lorsqu'arrive le jour de l'accouchement, **ils demandent à une amie de les prendre en photo avec la petite Élise, une pratique déjà répandue au Canada et aux États-Unis.** Une manière pour eux de la rendre immortelle. Aujourd'hui, l'album photos du couple avec leur fille trône dans la bibliothèque familiale. « *C'est tellement important pour nous, c'est la seule trace qui reste de notre fille, insiste Annabelle Maniez. C'est un support pour toute la famille, ça permet de faire comprendre à notre entourage qu'elle a existée.* »

Un manque cruel de bénévoles

**« Ça m'a prouvé
que ça avait existé,
que je n'avais pas
rêvé. »**

Aujourd'hui, **Annabelle Maniez a rejoint Souvenange.** L'association propose aux parents confrontés à la mort d'un nouveau-né de les **prendre en photo avec leur enfant.** Des photos douces, en noir et blanc, loin de celles parfois réalisées par le personnel médical. « *Ça m'a prouvé que ça avait existé, que je n'avais pas rêvé. J'ai besoin de ces photos pour me souvenir de ses traits.* »

Sur le littoral, l'association manque cruellement de bénévoles. Une **convention a été passée avec le centre hospitalier de Calais.** « *Ça permet au personnel médical de proposer directement nos services et dire qu'on existe* », explique Annabelle Maniez. « *Il ne faut pas avoir peur de voir son bébé, c'est une étape importante du deuil* », soutient la jeune femme. Pour multiplier les conventions avec les établissements hospitaliers du territoire, Souvenange cherche **de nouveaux bénévoles photographes.** « *Ils sont sélectionnés et formés* », insiste la bénévole. « *On entend souvent des gens dire non parce qu'ils sont trop sensibles. Au contraire, la sensibilité, c'est le véritable atout...* »

Souvenange Photographie France www.souvenange.fr. Vous pouvez envoyer votre candidature pour devenir bénévole à contact@souvenange.fr ou sur la page [Facebook Souvenange](#).

Des « carrés des anges » remplis d'émotion

Au fond du cimetière de l'Est, à Boulogne, un employé nous amène vers un carré de pelouse long d'une vingtaine de mètres. « *Voici le carré des anges* », annonce-t-il. Une quarantaine d'emplacements minuscules, **délimités par de petites planches de bois**, avec, parfois, des noms, des mots d'hommage, des peluches, des dates. La plus ancienne sépulture remonte à 2001, c'est l'une des plus fleuries. C'est là que reposent **les bébés mort-nés de l'hôpital de Boulogne**.

Le CHAM au soutien des familles

« C'est un endroit très spécial. Quand on y amène un corps, il y a beaucoup d'émotion... On se met à la place de ces familles, décrit l'employé communal. Le carré des anges donne une existence et un statut à un enfant qui n'a pas eu le temps de vivre. » Le lieu **est mis à disposition des familles par la mairie**, gratuitement.

Plusieurs cimetières du littoral possèdent ce type d'espace, comme celui de **Rang-du-Fliers**. Là-bas, le CHAM (centre hospitalier de l'arrondissement de Montreuil) a installé son « carré des anges » depuis de nombreuses années. Systématiquement, quand un nourrisson décède, **deux choix se présentent aux familles** : prendre en charge « l'après » ou le confier au CHAM, qui lui fera une place dans son carré.

L'hôpital a également créé une cellule dédiée au deuil périnatal. Une psychologue, Emma Ouvrard, anime des **groupes de parole** et suit les familles « *sur plusieurs années* ».

Une rencontre entre par'anges ce lundi

La journée internationale du deuil périnatal a forcément une résonance particulière pour les parents qui ont vécu le drame de perdre un enfant **pendant la grossesse, à la naissance ou quelques jours après***. Un jour particulier qui fait remonter des souvenirs douloureux. C'est pourquoi, la psychologue Emma Ouvrard, en charge de la cellule dédiée à l'accompagnement du deuil périnatal au centre hospitalier de l'arrondissement de Montreuil (CHAM), organise chaque année **un rendez-vous à destination des par'anges** (contraction des mots parents et ange, en référence au bébé perdu).



L'an passé, une marche partie du Cottage des Dunes de Berck avait été organisée, suivie **d'un lâcher de ballons sur la plage**. Cette année, c'est un café-rencontre des par'anges qui se tiendra ce lundi 15 octobre, de 9 h 30 à 11 h en salle ETP, située au rez-de-chaussée de l'hôpital.

Tous les parents, mais aussi leurs proches et familles, touchés par un deuil périnatal, y sont conviés. Toujours avec l'objectif essentiel « *de libérer la parole* ».

Inscriptions auprès d'Emma Ouvrard par mail à eouvrard@ch-montreuil.fr *Selon la définition de l'Organisation mondiale de la santé du deuil périnatal.